REQUIEM POUR LES VIVANTS

| Texte et mise en scène Delphine Hecquet |

création 20 et 21 novembre 2024

Scène nationale de Bayonne



©Delphine Hecquet

| CONTACTS |

EPOC productions

Emmanuelle Ossena – 06 03 47 45 51 – e.ossena@epoc-productions.net

Charlotte Pesle Beal – 06 87 07 57 88 – c.peslebeal@epoc-productions.net

| FAIRE OEUVRE DU VIVANT |

La mort est un sujet que notre société évite. En la contournant, elle ne nous y prépare pas, ou si mal. Comme tous les enfants, nous regardons mourir les oiseaux, nous croyons les voir dormir, nous observons leur parfaite immobilité, y trouvant dans leur repos une forme de plénitude, et même, de beauté.
Lorsque j'ai demandé où allait cet oiseau qui ne volait plus, personne n'a répondu.
Depuis la nuit des temps nous observons et nous comprenons. Nous comprenons derrière la brutalité de ce silence qu'il y a l'idée d'une fin.
La mort n'arrive pas qu'aux oiseaux.
Devant son irrémédiabilité, nous avons recouvert l'oiseau de brindilles, nous avons dit «adieu».
J'ai entendu « Vous ne le reverrez plus. »
Et puis : « C'est la vie ».
Tout était presque dit.
L'oiseau était tombé du toit, sur le rebord de la fenêtre.
Sa parfaite immobilité disait encore sa grâce. Je suis allée me cacher pour formuler une sorte de prière qui semblait être la seule chose à faire dans ce genre de moment, pour donner de l'importance à cette vie qui s'en était allée, pour le garder en mémoire.
J'apprenais le deuil sans en connaître le mot.
Je découvrais la fragilité de l'existence, et cette nouvelle connaissance opérait en moi une réaction physique, fuir, comme pour tenir à distance ce que représentait ce corps sans vie, sans même pouvoir y répondre par des pleurs.
Il y a maintenant en moi, depuis l'oiseau, la réalité d'une fin.
Cette réalité offre à la vie tout son sens et pourtant nous pleurons
Et pourtant nous ne comprenons pas
Il faudra œuvrer pour donner raison à la vie

| Extrait du livret de *Requiem pour les vivants* |

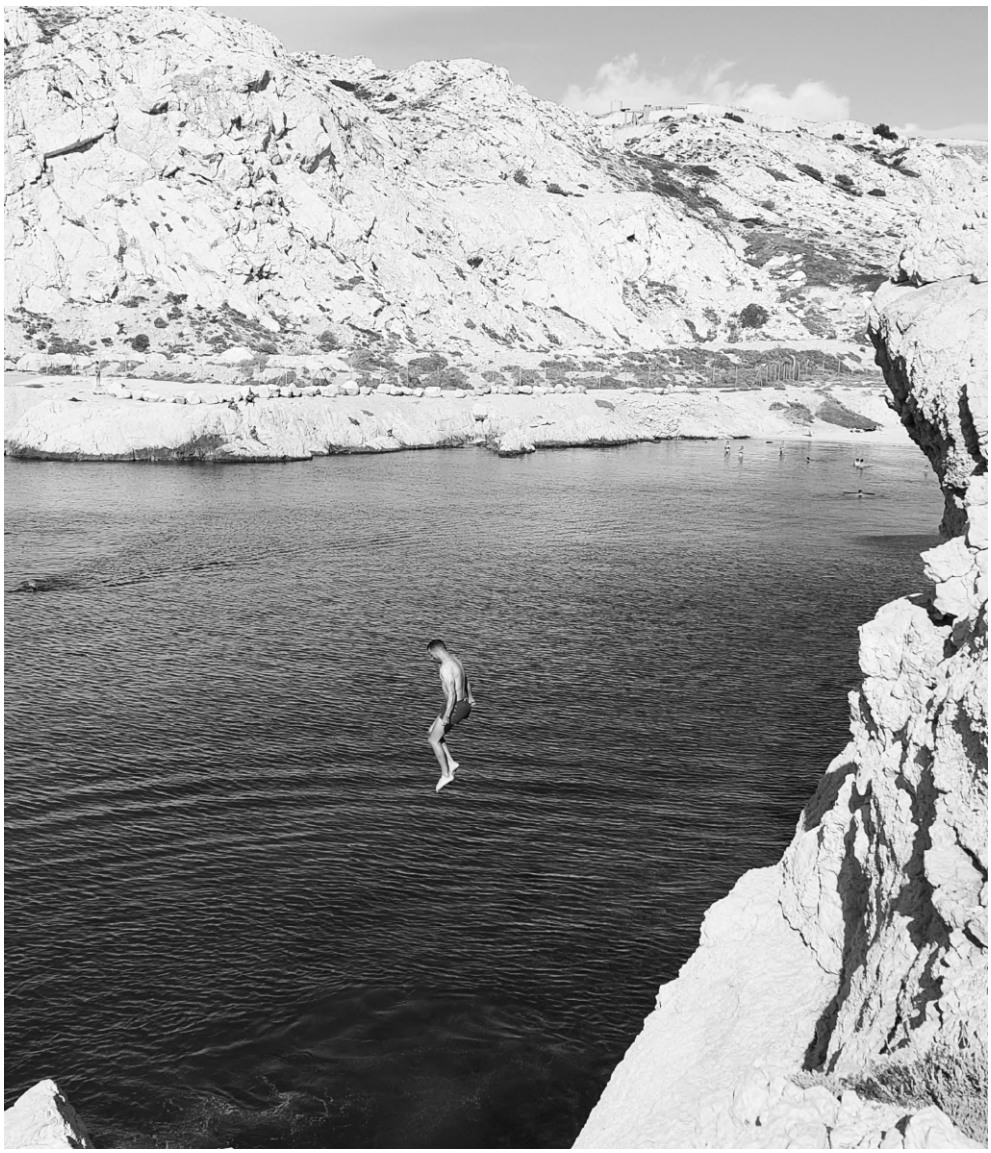
BACHIR, MARTHE, DIEGO, MATTHIAS, FRÉDÉRIC.
On ne distinguait plus ni le vide ni le bord
Et la nuit se taisait, respectant le silence
Qui avait succédé à la chute d'un corps.
Adèle parle nous, à quoi ton âme pense ?

Reprend-donc tes esprits et ouvre-toi à nous
Il le faut, à tout prix, s'il-te-plaît parle enfin
Soulève tes paupières, qui cachent en dessous

Les images terribles d'une vie qui prend fin.

Adèle, raconte-nous, il ne peut plus le faire
Les première secondes où encore vous riiez
Et jusque dans ce temps reviens donc en arrière
Jusqu'à ce qu'il bascule et que vous vous taisiez.

Il te faut maintenant rompre la solitude
Te remettre debout et partager les maux
Il faudra un moment quitter nos habitudes
Trouver un nouveau chant promettant le repos.



©Delphine Hecquet

« Il n'y a de vraie vie qu'au prix du risque » (Alain Badiou)

| RÉCIT |

Chaque été, à Marseille, une bande de jeunes saute depuis les rochers, dans les calanques, ou du haut de la Corniche Kennedy qui domine la mer jusqu'à une dizaine de mètres, bravant l'interdiction des autorités et défiant le vide pour se sentir vivants. Devant ce paysage puissant et redoutable, ils oublient les difficultés du réel pour quelques secondes d'adrénaline. « Le risque c'est la vie », disent-ils, avant de pousser un cri et de sauter, mettant à l'épreuve leur courage en frôlant la mort. Tout bascule après la mort accidentelle d'un des leurs. Nous rencontrons la mère de ce dernier, qui, profondément bouleversée, cherche à dépasser le chagrin de sa perte. En se confrontant à son tour au paysage vertigineux, elle entreprend un surprenant travail de deuil, qui l'amène à son tour à vaincre ses peurs et ses aprioris.
Ils bâtissent alors collectivement une manière de répondre à cette mort, d'œuvrer pour transformer cette absence en présence. Les mots et la musique succèdent à la danse et au silence, et dans un ultime sursaut de vie, ils se hasardent à composer un requiem cette fois utile aux vivants, dans l'espoir d'accepter ce qui les égare.

“ Envisager la nuit, c'est entrer dans l'errance d'Eurydice, c'est connaître la non-résolution de l'énigme. […] Qu'il y a, dans notre rapport au hasard, à la mort, au temps, à l'amour, à notre naissance surtout, un degré d'absurdité à affronter qui ne se résout dans aucun système de connaissance, aucun ordre donné, aucun secret, aucun complot. Envisager la nuit nous défait de l'intérieur comme un plateau de scène. Mais sans coulisses ni répétitions, dans le déroulé de la pièce tout serait exposé en première ligne. Et la ligne très pure de cette langue, une histoire venue de très loin mais chaque soir nouvelle, se réinventant du jeu de chacun des acteurs pour se défaire là, sous nos yeux, magnifiquement. “ (A. Dufourmantelle *Éloge du risque.)*



| LE RISQUE |

« Et si le risque [...] supposait une certaine manière d'être au monde, construisait une ligne d'horizon » ? (A. Dufourmantelle *Éloge du risque.)*

Les personnages de *Requiem pour les vivants* se confrontent au risque suprême, celui de perdre la vie. Cette attirance pour le saut, qu'ils savent être dangereux, n'est pas de l'insouciance. Ils se laissent tomber dans le vide pour vivre ces secondes où il n'y a plus aucune limite, où le corps ne se soumet plus à son propre poids, mais se fond dans l'espace, absorbé par la gravité, libre de tomber, de s'oublier. Le saut se pratique en groupe, il est une circulation entre le ciel et la terre encouragé par les cris. Et le silence qui précède le contact avec l'eau laisse entrevoir l'Éternité. C'est au prix du risque qu'ils sautent dans l'air puis dans la mer, devant les autres, comme un acte héroïque, un acte plus grand qu'eux, qui les dépasse. Menacer l'équilibre pour tenter de garantir le vivant, tel est l'élan qui les sauve d'une raison bien plus menaçante que la mort.

Ce projet mêle 8 interprètes -danseur.euse.rs, acteur.ice.s et chanteur.euse.s- avec lesquels nous avons fait des laboratoires d'écriture au plateau, afin de faire naître le texte de l'expérience réelle du vide, par un travail sur le risque et le deuil, et d'un travail chorégraphique qui précèdent les mots.





©Rineke Dijkstra, portraits d'adolescents pour la série *Beach*

MARTHE.

Moi j'ai besoin de ça, j'ai besoin d'avoir des points de côté. Quelque chose qui me rappelle que je suis fragile. Si tu restes là, au bord, t'auras jamais de point de côté, alors peut-être que ça te rassure, mais moi c'est tout le contraire. J'ai compris ça très tôt, c'est une forme de maturité, qu'il fallait que je me souvienne que je suis fragile et que quelque chose d'extérieur me le rappelle : une bagarre, une bousculade, un peu trop de vitesse sur la route, m'attarder tard le soir dans un endroit ghetto et marcher au bord des routes sans trottoirs, une maladie. Si on ne le fait pas, on oublie d'être mortel et ça désordonne toute l'existence, on n'a pas le droit de faire ça, de se faire croire qu'on est là pour toujours. *(Extrait de* Requiem pour les vivants*)*

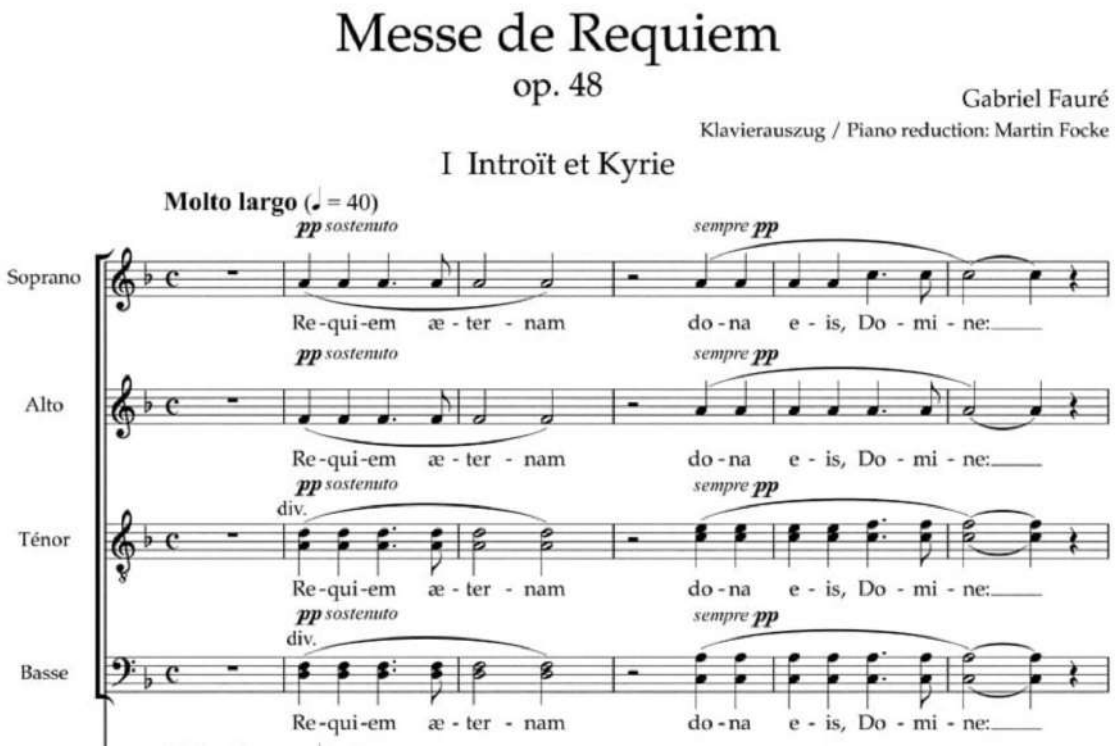


©Léna Mousseigne

| REQUIEM |

Un requiem est une prière pour les âmes des défunts, et la beauté de sa composition musicale m'a toujours fascinée. Il nous relie, d'une certaine manière, à l'au-delà, crée une verticalité entre les morts et les vivants.
Après la mort d'un des leurs, les personnages de *Requiem pour les vivants* se retrouvent confrontés à leurs croyances, à ce qu'ils ne parviennent pas à construire pour intégrer la mort dans leur vie. En se débattant maladroitement avec ces questions, ils finissent par construire un Requiem sans même le savoir, œuvrant ainsi pour donner une réponse à cette mort et à leur solitude.
L'écriture en direct montre en même temps la monumentalité et la fragilité d'une œuvre musicale. Le chant, comme un prolongement de la parole et du mouvement, les rassemble autour de ce nouveau présent qui s'invente.

Serait-il possible, après ça, de trouver le repos ?



(Extrait de la partition du Requiem de Fauré)

| LE SPECTACULAIRE |

*[Le spectaculaire] dit cette évidence qui s'oublie : c'est au spectateur que le spectacle s'adresse. En jouant sur la démesure, sur le débordement ou sur l'emphase, le spectaculaire exploite et parfois affiche la force d'agissement du spectacle sur le spectateur" (*entretien accordé à Thierry Lefebvre par Laurent Manonni*).*

Ce territoire naturel, les falaises de Marseille, est aussi sublime que spectaculaire, il impressionne. *Requiem pour les vivants* dit la puissance d'un paysage face aux êtres qui lui font face, et à l'intérieur de cette image, on raconte le risque, le danger. Il cherche à provoquer des sensations aux spectateurs, qu'ils puissent eux aussi éprouver du vertige, qu'ils respirent avec les protagonistes et puissent, un instant, oublier le risque pour tomber avec eux.

C'est dans cette perspective que le spectacle est écrit pour des danseur.euse.s, acteur.ice.s et chanteur.euse.s, afin de mêler différents corps représentant la réalité de « sauteurs », et soutenir ce désir d'impressionner, de couper le souffle.



©Lucile Brebion

| ESPACE SCÉNOGRAPHIQUE |

L'espace scénographique de *Requiem pour les vivants* permet la coexistence de plusieurs lieux au plateau.

Au préalable, nous sommes **dans la maison de Jonas,** ce jeune homme décédé par accident en sautant depuis les rochers à Marseille. La maison est confortable, contemporaine et élégante sans donner de signes de richesse. On aperçoit une terrasse et une partie du salon. On saisit immédiatement la solitude dans laquelle vivent ici une mère et son fils de 20 ans. Deux murs viennent fermer partiellement la maison (au lointain et côté cour), qui, sinon, reste ouverte à tous vents, entourée de voilages clairs et léger, rappelant le sud. Fermés, ces voilages permettent d'occulter totalement l'intérieur et deviennent alors surface de projection.

Alors que nous comprenons qu'un accident a laissé Jonas mort, les personnages nous invitent sur le lieu du drame et se prêtent au jeu d'une forme de reconstitution : par une lente transformation -son, lumière, d'abord-, ce qui était alors le toit de la maison devient **le plateau d'une falaise**, haut de 3 mètres environ, accueillant alors ces sauteurs invétérés.
L'intérieur de la maison refermée par les voilages peut être éclairé, comme si un cœur battait en son sein, et pour continuer de faire exister la maison, le passé, enfoui en dessous.
L'espace réaliste disparaît au profit d'un espace poétique et symbolique où se projette l'imaginaire des personnages.
Le récit peut se dérouler simultanément dans l'intimité de la maison et sur la falaise, pour permettre d'entrevoir les échos qu'il y a entre présent et passé, intimité et vie sociale.
Au fil du temps, l'intérieur de la maison se transforme, elle se dépouille et devient un abri, un squat, que les sauteurs s'approprient pour raconter leur histoire.

La maison-falaise repose sur un revêtement de type linoléum brillant bleu-nuit, comme si elle flottait sur les eaux sombres, reflétant les corps des personnages, démultipliant leur image.

Au lointain, **une surface de projection vidéo flotte au-dessus de la falaise.** Elle permet la lecture de surtitres (rares passages en espagnol, en arabe, et paroles du requiem), ainsi que la diffusion de la vidéo.
Celle-ci permet de s'approcher des visages des personnages et rend visibles d'autres

espaces qui coexistent avec celui de la falaise, ouvrant ainsi aux spectateurs plusieurs perspectives narratives : réception au ralenti du saut dans la mer, ville de Marseille, monologues intérieurs des personnages, plans sous-marins, perception d'un au-delà inventé.
Au lointain, un rocher nous rappelle la petitesse des Hommes, la réalité de ce paysage partiellement reconstitué grâce à la maison, à l'origine du drame.



La scénographie vient soutenir le projet physique : il doit **assurer la sécurité des interprètes** (de l'autre côté de la falaise un système de tapis de réception accueille les sauts), il est vaste afin de permettre aux interprètes d'avoir de l'espace pour se mouvoir, pour développer les parties « chorégraphiques » et pour permettre à la lumière de recréer d'autres espaces plus isolés par un effet de cadrage. La structure haute est bien entendu homologuée et nous travaillons avec le directeur technique Roland Bontaz de l'École Nationale des Arts du cirque de Rosny-Sous-Bois pour toutes les questions sécuritaires et les entrainements aux sauts avec les interprètes.

Nous travaillons à limiter **l'impact écologique** des décors sur l'environnement, aussi, ce décor sera réalisé en majeure partie avec des matériaux recyclés, réemployés (via des plateformes comme Récupscène).





| ÉCRITURE AU PLATEAU | NOTE DE MISE EN SCÈNE |

L'écriture de *Requiem pour les vivants* naît d'un travail préalable sur le corps. C'est une pièce chorale, rythmée par le mouvement, qui se déroule par effets de “glissements”, par impressions et sensations. Comme à la lecture d'un poème, ou d'un conte, ou encore lorsqu'on plonge dans une œuvre chorégraphique ou opératique, les images et la musique viennent nous raconter une histoire sans toujours avoir recours à notre intelligence, mais plutôt à notre capacité à nous émouvoir, à recevoir du sensible.

Nous avons cherché à rencontrer d'abord le paysage et celles et ceux qui l'habitent avant d'entrer dans la dramaturgie.

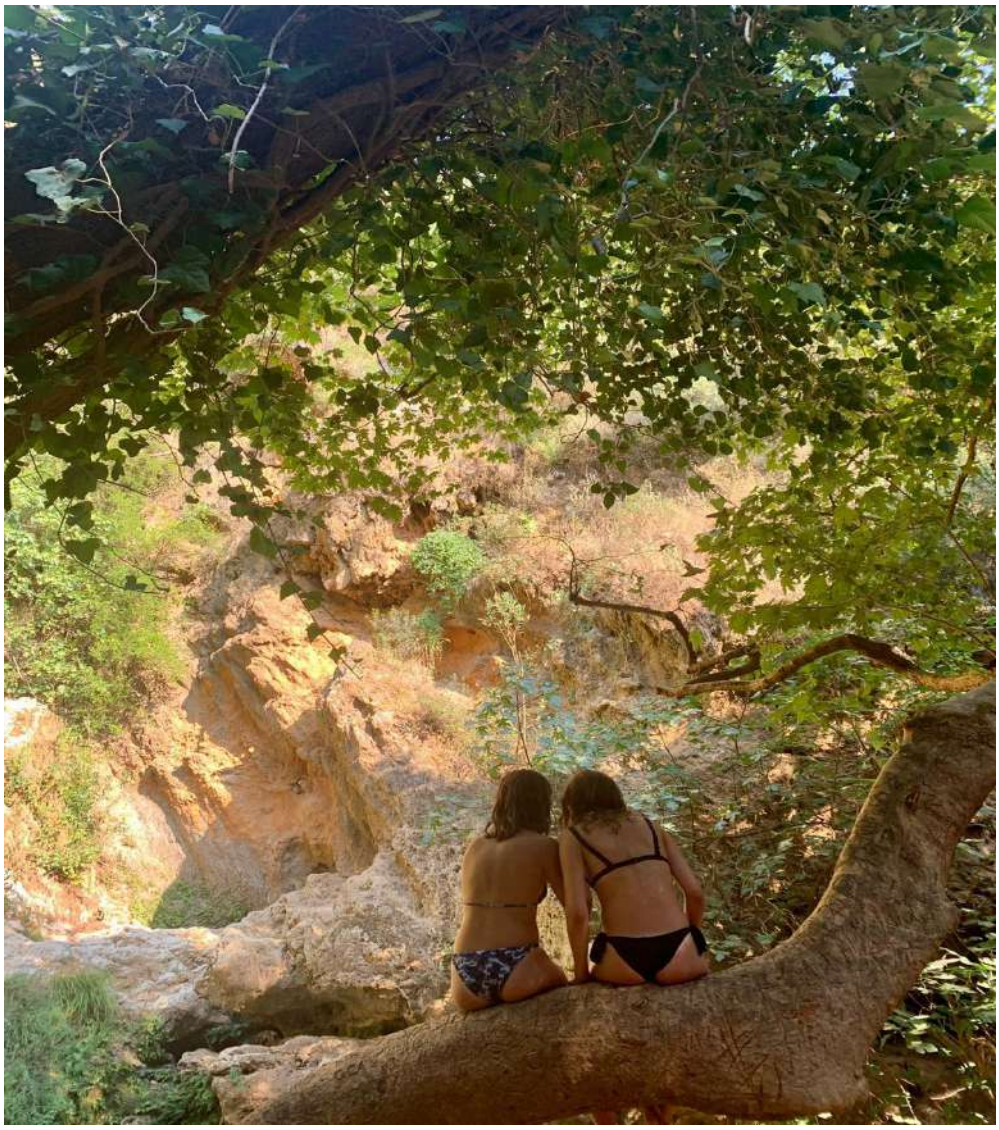
Pour cela, nous avons travaillé 9 jours en laboratoire d'écriture au plateau au Théâtre des Quartiers d'Ivry-CDN du Val-De-Marne en mai et juin 2023, en présence des interprètes, des chorégraphes et du chef de chœur.

Pour faire naître le texte, nous avons exploré des situations à travers un processus d'improvisations aux moyens d'enregistrements : les interprètes sont guidés par des synopsis donnés au préalable, où ils explorent des thématiques en lien avec l'histoire. Chaque interprète enregistre ce que dira un autre personnage, et le livre à quelqu'un, qui doit ensuite le restituer en direct avec des écouteurs. Les interprètes ne savent donc jamais ce qu'ils vont dire aux autres en amont de l'improvisation, ils se laissent guider par la voix qu'ils ont dans leur oreille, découvrent leur personnage en même temps que le spectateur.

Cet outil de travail, qui m'est cher depuis la naissance de ma compagnie, permet de cadrer le travail tout en faisant confiance au hasard, en permettant aux acteurs d'être des créateurs en intervenant dans les premiers moments de ce que j'appelle « l'écriture au plateau », où l'écriture se forme par l'oralité, dès les premiers pas du projet.

Ce premier temps de recherche nous a permis d'explorer physiquement les relations entre les personnages, de découvrir comment la présence de la danse et de la musique offrent des perspectives narratives plus complexes, notamment en effaçant les frontières entre passé et présent, entre les vivants et les morts.

Je partirai ensuite écrire l'histoire en résidence chargée de ces récits explorés, avant d'entamer les premières répétitions au printemps et à l'automne 2024.



©Juliette Cahon

| CALENDRIER |

2 semaines de laboratoires | en 2023

Du 25 au 27 mai

Le 30 mai

Du 05 au 09 juin

7 semaines de répétitions | en 2024

30 et 31 mai 2024 au Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint Denis (lectures à la table)

Du 02 septembre au 14 septembre 2024 à Châteauvallon-Liberté, Scène Nationale

Du 30 septembre au 12 octobre 2024 au Théâtre de l'Aquarium à Paris

Du 19 octobre au 8 novembre 2024 à la Méca - Maison de l'Économie Créative et de la Culture en Nouvelle-Aquitaine

Du 09 novembre au 19 novembre 2024 à la Scène Nationale du Sud Aquitain - Anglet

Création automne 2024 |
La création est prévue à la Scène Nationale du Sud Aquitain - Anglet les 20 & 21 novembre 2024.

| ÉQUIPE | Pièce pour 8 interprètes |

Avec : Marie Bunel, Damoh Ikheteah, Claire Lamothe, Léo-Antonin Lutinier, Ángel Martinez Hernandez, Julien Ramade, Hugo Thabaret, Mathilde Viseux
Écriture et mise en scène : Delphine Hecquet
Écriture du livret du requiem : Delphine Hecquet
Collaboration artistique-assistanat à la mise en scène : Aurélien Hamard-Padis
Écriture chorégraphique : Ángel Martinez Hernandez et Vito Giotta
Scénographie : Matthieu Sampeur
Création lumière : Thomas Cany
Assistanat à la scénographie et création costumes : Loïse Beauseigneur
Création sonore : Félix Philippe
Création vidéo : Pierre Martin
Composition musicale : Sébastien Trouvé
Direction de chœur : Jérémie Poirier-Quinot
Régie générale et plateau : Jean-Philippe Bocquet
Production : Magique-Circonstancielle

| EN COPRODUCTION AVEC |

OARA - Office Régional Artistique Nouvelle-Aquitaine, La Scène Nationale du Sud Aquitain-Bayonne, La Comédie-CDN de Reims, Le Méta-CDN de Poitiers, Le Théâtre de Gascogne - Mont-de-Marsan (Scène Conventionnée d'intérêt National / Art en Territoire), Le Parvis-scène nationale de Tarbes, L'Empreinte-scène nationale Brive-Tulle, La Scène Nationale Albi-Tarn, Châteauvallon-Liberté-Scène Nationale, Les Salins-scène nationale de Martigues

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et l'aide du Fonds SACD

La compagnie Magique Circonstancielle est conventionnée par la DRAC Nouvelle Aquitaine-Ministère de la Culture et par la Région Nouvelle Aquitaine

| MAGIQUE-CIRCONSTANCIELLE |

La compagnie Magique-Circonstancielle est une compagnie de théâtre créée à Bordeaux en mars 2014 pour porter à la scène la première pièce écrite et mise en scène par Delphine Hecquet, *Balakat*. Sélectionnée dans le cadre du festival Impatience en juin 2015 et jouée au CentQuatre à Paris, *Balakat*, (« bavarder » en russe), est la rencontre au sein du parloir d'une prison entre une détenue et une romancière qui l'accompagne dans la naissance d'une autobiographie.
Delphine Hecquet a choisi d'implanter la Compagnie en Nouvelle-Aquitaine par attachement à sa région d'origine. Elle conserve ainsi un lien avec sa terre natale, et construit son identité artistique notamment à travers des collaborations sur le territoire.

« La Magique Circonstancielle » est l'autre nom du hasard pour les surréalistes, ou comment des éléments indépendants se retrouvent au même endroit par un étonnant concours de circonstances. J'ai choisi d'appeler la compagnie Magique-Circonstancielle car les imprévus, les hasards sont depuis toujours, pour moi, source de création. De ces hasards qui n'ont jamais cessés de croiser ma route, j'ai fait un principe de travail. Les surréalistes tentaient de les provoquer et de les sublimer en faisant des expériences. Ce hasard objectif comme le nomme André Breton, nous permet de décrypter la vie, de se saisir des événements inattendus, des rencontres, des signes, des coïncidences pour créer une physique de la poésie (Paul Eluard). C'est souvent par ce qui nous échappe que l'on se révèle, et c'est souvent le point de départ des idées qui composent mon écriture.

La compagnie présente en 2017 *Les Évaporés*, une pièce pour 6 acteurs japonais et un acteur français écrite par Delphine Hecquet. Cette pièce est créée au Studio-Théâtre de Vitry, est présentée en tournée à la Scène Nationale du Sud Aquitain à Bayonne, au CDN de Lorient, au Théâtre de l'Union- CDN du Limousin, à L'Odyssée à Périgueux, au Gallia Théâtre à Saintes et au Théâtre de Dax. Il sera ensuite repris au Théâtre de la Tempête en juin 2019 à Paris.
Nos solitudes, écrit et mis en scène par Delphine Hecquet, a été créé en janvier 2020 à La Comédie de Reims, présenté au Théâtre de L'Union, L'odyssée Théâtre de Périgueux, la Scène Nationale de Bayonne, Le Préau à Vire. Il devait être repris en mars 2021 au Gallia Théâtre à Saintes, mais la représentation a dû être annulée du fait des contraintes sanitaires en vigueur. *Nos solitudes* nous invite au creux d'un drame familial touché par la problématique de l'empoisonnement de la terre et donne à voir, en filigrane, ce paysage abîmé qui abrite nos souvenirs parfois simples, mais irréversibles, fondateurs de notre vie d'adulte.
Attraction adapté du roman *Corniche Kennedy*, de Maylis De Kerangal et mis en scène par Delphine Hecquet a été créé pour les élèves de La Comédie de Reims en juin 2021.

Le temps d'un été, une bande de jeunes revisite leur histoire à travers le journal intime d'un de leurs camarades décédé brutalement à 19 ans en sautant du haut de la Corniche Kennedy.
Parloir est la dernière création de Delphine Hecquet qu'elle écrit et met en scène et qui fait écho à sa première pièce : *Balakat*. *Parloir* représente le temps d'une visite au parloir en 1h15, celle d'une fille de 19 ans à sa mère emprisonnée pour le meurtre de son mari après des années de violences conjugales.
La pièce a été créée en Région Nouvelle Aquitaine, à la Scène Nationale du Sud Aquitain, en février 2022.

La compagnie Magique-Circonstancielle est compagnie associée au Méta - CDN de Poitiers depuis janvier 2021 et à La Scène nationale du Sud Aquitain (Bayonne) depuis janvier 2023. Elle a été associée à la Comédie -CDN de Reims de janvier 2019 à janvier 2023. Elle est régulièrement soutenue par L'OARA.

| TEASERS REQUIEM POUR LES VIVANTS ET PRÉCÉDENTES CRÉATIONS |

TEASER REQUIEM POUR LES VIVANTS

LES ÉVAPORÉS : https://vimeo.com/261838274
NOS SOLITUDES : https://vimeo.com/682325096
PARLOIR : https://vimeo.com/681866343

| L'ÉQUIPE |

DELPHINE HECQUET | Metteuse en scène, autrice, comédienne

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2011), elle a entre autres pour professeurs Dominique Valadié, Alain Françon, Olivier Py, Yves Beau nesne, Jacques Doillon.
Elle reçoit une formation de danse contemporaine au Conservatoire de Bordeaux et poursuit une pratique chorégraphique au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.
Au théâtre, elle joue dans *Ivanov* d'Anton Tchekhov (CDN des Alpes 2011, tournée 2011), *Woyzeck* de Georg Büchner (CDNA et TNS, 2012), *George Dandin* de Molière (CDNA et tournée 2012), *Don Juan revient de Guerre* de Ödön Von Horváth (CDNA 2013 et Théâtre Athénée Louis-Jouvet à Paris 2014) et *Medealand* de Sara Stridsberg (MC2 Grenoble,

Comédie de Valence et Studio-Théâtre de Vitry 2014-2015), mise en scène Jacques Osinski. Elle joue également dans *Fragments d'un discours amoureux* d'après Roland Barthes mis en scène par Julie Duclos (La Loge, Paris, 2011), et dans *Suite n°1* ABC de Joris Lacoste (2014-2015 et Festival d'Automne 2020). Elle interprète Edith Piaf dans *Hymne à l'amour*, ballet musical, mise en scène de Misook Seo (Centre d'Art National, Corée du Sud, 2012). Au cinéma, elle tourne avec Bruno Ballouard, *Lili-Rose* – Cécile Télerman, *Les yeux jaunes des crocodiles* - Eugène Green, *Correspondances* (prix du Jury Festival de Locarno 2007) - Philippe Garrel*, Un été brûlant* .

En 2012, installée pour quelques semaines à Moscou, elle écrit une pièce pour 3 interprètes, *Balakat*, qui se déroule au sein du parloir d'une prison et interroge la naissance de l'écriture. La pièce est sélectionnée dans le cadre du festival Impatience 2015 et joue au Centquatre à Paris.

En avril 2015, elle part au Japon pour interroger le phénomène des évaporations (disparitions volontaires de personnes). Elle écrit *Les Évaporés*, une pièce pour six acteurs japonais et un acteur français, qui sera créée en octobre 2017 au Studio-Théâtre de Vitry (tournée 2017 Scène Nationale du Sud Aquitain à Bayonne, CDN de Lorient, CDN du Limousin – Théâtre de l'Union, L'Odyssée à Périgueux, Gallia-Théâtre à Saintes, Théâtre de Dax). *Les Évaporés* a été repris du 5 au 23 juin 2019 au théâtre de la Tempête à Paris.

En août 2017, elle écrit la courte pièce *Room in New York*, une commande du Festival Trente-Trente sur le thème du silence, paru aux Éditions Moires dans un recueil intitulé « Silence ».

En janvier 2020, elle crée *Nos Solitudes* à La Comédie-CDN de Reims une pièce écrite pour 5 interprètes qui plonge au coeur d'un drame familial touché par la problématique de l'empoisonnement de la terre. Le spectacle nous donne à voir, en filigrane, ce paysage abîmé qui abrite nos souvenirs parfois simples, mais irréversibles, fondateurs de notre vie d'adulte.

En juin 2021, elle crée *Attraction,* à partir du roman *Corniche Kennedy* de Maylis De Kerangal qu'elle adapte librement pour les élèves de La Comédie de Reims (production Comédie de Reims). Le temps d'un été, une bande de jeune revisite leur histoire à travers le journal intime d'un de leurs camarades décédé brutalement à 19 ans en sautant du haut de la Corniche Kennedy.

En février 2022 elle écrit et met en scène *Parloir*, une pièce pour 2 actrices qui raconte la rencontre au parloir en temps réel (1h10) entre une détenue emprisonnée pour le meurtre de son mari après des années de violences conjugales et sa fille de 19 ans. La pièce est éditée aux éditions Esse Que.

Elle est actuellement en tournée en tant qu'actrice avec *Entre chien et loup* mis en scène par Christiane Jatahy (production Comédie de Genève).

Son travail d'écriture et de mise en scène repose sur des improvisations au moyen

d'enregistrements vocaux, témoignages, et développe une recherche physique avec ses interprètes pour faire naître une fiction intime. On retrouve dans chacune de ses pièces un attachement aux questions de l'identité et de la solitude, de l'insaisissable devenir.
Delphine Hecquet est artiste associée au CDN de Poitiers aux côtés de Pascale Daniel-Lacombe depuis janvier 2021 et à la Scène Nationale de Bayonne-Sud-Aquitain dirigée par Damien Godet à depuis janvier 2023. Elle a été associée à La Comédie-CDN de Reims aux côtés de Chloé Dabert de janvier 2019 à janvier 2023.



| COMPAGNIE LABOTILAR | Chorégraphes, danseurs.

Delphine Hecquet découvre Vito Giotta et Angel Martinez Hernandez dans *Room with a view*, un spectacle de (LA) HORDE en 2022. Elle leur propose de collaborer à l'écriture chorégraphique de *Requiem pour les vivants*.
Anciens danseurs du Ballet National de Marseille, Vito Giotta et Angel Martinez Hernandez ont créé leur compagnie, Labotilar, afin de porter leurs projets en tant que chorégraphes.

ÁNGEL MARTINEZ HERNANDEZ | danseur et chorégraphe.

Né en 1986 à Coria Del Rio, en Espagne, il commence la danse à Séville.
Il intègre le Centro Andaluz de Danza ou il a suivi le cursus sous la direction de Ramon Oller et Pilar Perez Calvete entre 1998 et 2005. Durant cette période, il obtient une bourse pour aller étudier à I.T Danza, à Barcelone.
Entre 2005 et 2007 il participe au programme européen D.A.N.C.E. dirigé par Wayne

McGregor, William Forsythe, Frédéric Flamand et Angelin Preljocaj, où il dansera des pièces du répertoire et des nouvelles créations réalisées par ces 4 directeurs.
Il travaille aussi dans le cadre des créations son-vidéo et sur des nouvelles façons de voir la danse. C'est à cette époque qu'il reçoit une récompense au concours chorégraphique de Madrid pour un solo Cartas para Wendy (2006). Avec Vito Giotta il commence sa carrière de chorégraphe et remporte le 2ème prix de chorégraphie du Concours Chorégraphique de Madrid avec la pièce *In2*.
En 2008-2009 il intègre la compagnie Wayne Mc Gregor/randomdance ou il participe à plusieurs créations.
Il rejoint le Ballet National de Marseille (BNM) en 2009 sous la direction de Frédéric Flamand ou il participera aux créations du directeur et dansera pour des chorégraphes tels que Lucinda Childs, Yasuyuki Endo, Nacho Duato, Anabel Lopez Ochoa,Emanuel Gat.
Sous la direction d'Emio Greco et Pieter Scholten, il poursuit son parcours au BNM en dansant dans leurs pièces et également dans une création réalisée par Jeroen Verbruggen.
Il est actuellement danseur et assistant avec la nouvelle direction du BNM -La(Horde).
Après avoir obtenu son diplôme d'Etat en 2016, il intervient pour les cursus des élèves du DNSP prépa au sein de l'Ecole Nationale De Danse de Marseille sous la direction d'Omar Taiebi. Il réalise des ateliers, des compositions chorégraphiques en permettant aux élèves de développer leurs qualités artistiques.
Il est, avec Vito Giotta, directeur et chorégraphe de la compagnie Labotilar.
Actuellement, Angel Martinez Hernandez est danseur sous la nouvelle direction du BNM -La(Horde).
Après avoir acquis son Diplôme d'État en 2016, il intervient pour les cursus des élèves du DNSP prépa au sein de l'École National De Danse de Marseille sous la direction de Omar Taiebi.
Aujourd'hui avec Vito Giotta est directeur et chorégraphe de la jeune compagnie Labotilar.
Il est également interprète dans *Requiem pour les vivants.*



VITO GIOTTA | danseur et chorégraphe

Né en 1983 en Italie, Vito Giotta s'est formé à Castellana Grotte sous la direction d'Annalisa Bellini. À 18 ans, il gagne une bourse pour l'Ecole du Ballet de Toscane dirigé par Cristina Bozzolini et Rosanna Brocanello.

Il continue la danse contemporaine sous la direction de Samuele Cardini à Florence. À 22 ans, il fait partie des 24 danseurs sélectionnés dans toute l'Europe pour participer au projet European D.A.N.C.E. dirigé par William Forsythe, Frederic Flamand, Wayne McGregor et Angelin Preljocaj. Un programme intensif de 2 ans qui lui permet de connaître les méthodes de travail de ces 4 directeurs, d'avoir la possibilité de créer ses propres chorégraphies et danser le répertoire de ces grands noms de la danse contemporaine.

Avec Ángel Martinez Hernandez, il commence sa carrière de chorégraphe et en 2007 il remporte le 2ème prix au Certamen Coreografico de Madrid avec la pièce "In2".

En 2008, il rejoint le Ballet National de Marseille sous la direction de Frédéric Flamand.

Il poursuit au ballet de Marseille sous la direction d'Emio Greco et Pieter Sholten en participant activement aux créations des directeurs et des chorégraphes invités.

Pendant toute sa permanence au BNM il continue avec Ángel Martinez Hernandez son travail de chorégraphie en créant plusieurs pièces dont (MaybeTomorrow) produite par le BNM.

En parallèle à son travail de danseur, il obtient le Diplôme d'Etat de professeur de danse.

Aujourd'hui sous la direction de La(Horde) il continue son parcours de danseur.

Avec Ángel Martinez Hernandez, Vito Giotta est aujourd'hui Directeur Artistique de la compagnie Labotilar.



| INTERPRÈTES |

MARIE BUNEL a tourné sous la direction de cinéastes réputés tels que Claude Chabrol (*Le Sang des autres, Une affaire de femmes, La Fille coupée en deux, Bellamy*), Robert Enrico (*La Révolution Française*), Christophe Honoré (*Dix-sept fois Cécile Cassard, Tout contre Léo*), Bertrand Tavernier (*Quai d'Orsay*), et Coline Serreau (*Saint Jacques…la Mecque*). Elle a joué dans le grand succès de Christophe Barratier *Les Choristes*, mais également aux Etats-Unis dans Links of Life de Marie-Hélène Roux. Marie a tourné plusieurs films avec Quentin Dupieux (*Le daim – Fumer fait tousser*), elle vient de terminer les tournages des films de Mélanie Auffret (*Les petites victoires*) et de Robin Sykes (*À nos âges*).
Elle passe régulièrement du grand au petit écran en jouant dans de nombreuses fictions. Elle est l'héroïne d'*Un soldat malgré lui* de Rachel Ward, pour lequel elle est nommée aux AACTA International Awards dans la catégorie Meilleure Actrice. Elle a joué entre autres dans *La Bête Curieuse* de Laurent Perreau pour Arte et dans Les secrets de Christophe Lamotte. Plus récemment elle a tournée 2 séries pour Canal+, *Neufs meufs*, réalisée par Emma de Caunes et *L'art de Vivre*, de Antoine de Bary.
Marie Bunel a participé à beaucoup de pièces de théâtre, notamment dans la mise en scène de Roger Planchon : *Le Radeau de la Méduse, Rêve d'Automne* de Patrice Chéreau, et *Cendrillon* de Thierry Thieû Niang joué à l'Opéra-Comique. Elle vient de retravailler avec Claudia Stavisky dans *Les Affaires sont les Affaires* et à retrouver pour la troisième fois Patrice Kerbrat pour *La version Browning* de Terence Rattigan. Elle a joué cette année à Avignon dans *La dernière lettre* écrit et mis en scène par Violaine Arsac. Elle a joué dans la dernière pièce de Delphine Hecquet, *Parloir*, créée à La scène Nationale de Bayonne- Sud-Aquitain en février 2022.



DAMOH IKHETEAH commence le théâtre à l'âge de 10 ans, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Il est alors repéré par Cyril Teste et joue dans sa création *Reset*. De 2014 à 2016, il rejoint la Troupe éphémère de Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe. En 2016, il intègre l'école Claude Mathieu puis rejoint la Classe de la Comédie de Reims (promotion 21) à l'issue de laquelle il joue dans *Attraction*, une création de Delphine Hecquet, adaptée du roman *Corniche Kennedy* de Maylis de Kerangal. En novembre 2021 il participe en tant que comédien au projet *Archipel*, mis en scène par Jean Bellorini au TNP, un spectacle multidisciplinaire avec des comédiens, danseurs, traceurs et skateurs. Il poursuit ainsi sa recherche sur la physicalité au théâtre, la danse étant l'un de ses premiers mondes.



CLAIRE LAMOTHE est danseuse, chanteuse lyrique et musicienne. Elle démarre un parcours au conservatoire de Toulouse où elle est diplômée, et poursuit 2 ans de formation pédagogique à la Manufacture des Arts pour obtenir son DE de professeur de danse contemporaine. Elle intègre par la suite le conservatoire royal d'Anvers en Belgique « Artesis » pour un Bachelor chorégraphique.

En 2014 elle intègre la compagnie Ultima Vez dirigée par Wim Vandekeybus, pour le spectacle *What the body does not remember*.

Fin 2015 rejoint la compagnie hollandaise DeDansers pour une création à Berlin pour le projet *The basement.*

Elle est interprète à Londres avec Hofesh Shechter pour East London Dance chorégraphié par Becky Nambgauds.

Elle participe à la création *Frolôns* de James Thierree pour L'Opéra Garnier.

En 2016 elle rejoint Baro d'Evel Cirk Cie, pour une reprise de rôle dans *Bestias*. Puis la création et la tournée du spectacle *Falaise* de 2019 à 2023. Et reprend un rôle dans *Mazut* en 2022-2023.

En parallèle de sa vie d'interprète, Claire développe des projets pluriels avec sa

Compagnie de danse HBBB. Elle crée sa première pièce *A MORE* en 2023.
Elle est en formation de chant polyphonique avec l'ethnomusicologue Martina Catella au sein des glottes Trotteurs de Paris. Claire est musicienne, elle joue de la flûte traversière, et plus récemment, chante et joue du ukulele dans une forme concert-performance avec le tromboniste Robinson Khoury.



LEO-ANTONIN LUTINIER est comédien et chanteur lyrique (contre-ténor). Après avoir suivi une formation d'art dramatique au conservatoire du 5ème arrondissement de Paris avec B. Wacrenier et danse avec S. Fiumani, ainsi qu'une formation de chant lyrique au CNR d'Aubervilliers (D.Delarue), Léo-Antonin Lutinier intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg où il travaillera avec C. Rauck, J-C Saïs, J-F Perret, J-Y Ruf, Y-J Colin, A. Françon. Il joue sous la direction de *Karelle Prugnaud dans La nuit des feux*, de Yoshi Oïda dans l'opéra *Don Giovanni*, de Christophe Honoré dans *Angelo tyran de Padoue*, ainsi qu'en création collective : avec Sylvain Creuzevault dans *Le père tralalère*, *Notre terreur*, *Le Capital et son singe*, *Banquet Capital et les Démons* ; avec Jeanne Candel et Samuel Achache dans *Le crocodile trompeur*, *Fugue*, *Orphéo*, *tarquin*, *Original d'après une copie perdue* et *Sans tambour*. Il réalise le court-métrage *Je veux déguster* produit par Année Zéro.



JULIEN RAMADE est danseur et chorégraphe. Il se forme en danse classique, jazz et contemporain au sein du centre de formation Epsedanse à Montpellier. En 2009 il obtient une place au sein du Ballet Junior de Genève où il collaborera avec des chorégraphes tel que Hofesh Shechter, Andonis Foniadakis ou encore Alexander Ekman. Il intègre un an plus tard la compagnie Alias pour ensuite poursuivre sa carrière au Ballet National de Marseille sous la direction de Frédéric Flamand. Il fait alors la rencontre d'Olivier Dubois qui, après l'avoir fait danser, le sollicite comme assistant pour remonter sa pièce *Élégie*.
Fin 2014, il intègre à Paris la troupe de la comédie musicale *Résiste*, mis en scène par Ladislas Chollat et chorégraphié par Marion Motin. Il collabore ensuite avec celle-ci sur le Fashion Freak Show de Jean-Paul Gaultier et plus récemment sur sa pièce chorégraphique *Le grand Sot.*



HUGO THABARET est né dans la campagne de Chambéry, et commence la danse classique et modern jazz dans sa région. Après le lycée, il intègre le centre de formation Arty's et la compagnie Annecy Ballet Junior où il découvre le monde de la danse professionnelle. En 2018, il intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon où il se forme à la danse contemporaine et découvre plusieurs autres disciplines. En 2022, à la fin de son cursus, il intègre l'apprentissage du Ballet National de Marseille – direction (LA) Horde pour une année complète. Parallèlement, il réalise un master en Arts du Spectacle avec l'Université Lyon 2. Il travaille aujourd'hui avec plusieurs compagnies en France.



MATHILDE VISEUX grandit dans le Finistère en Bretagne où elle pratique la danse hip hop, modern jazz et contemporaine pendant plus de 15 ans. Elle découvre le cinéma en 2017 lors du tournage des *Gardiennes* de Xavier Beauvois qui lui offre un second rôle. Elle intègrera le programme Ier Acte en 2017 créé par Stanislas Nordey au Théâtre National de Strasbourg puis l'école du Théâtre National de Bretagne en 2018 dans la promotion 10, dirigé par Arthur Nauzyciel et Laurent Poitrenaux (directeur pédagogique.) Entre théâtre, danse et performance, elle multiplie les rencontres importantes pendant l'école qui la redirigeront vers la question du corps, ce par quoi tout a commencé. Un corps au-delà des mots, racontant sans silence une histoire superposée aux mots, s'il y en a. Ayant abandonné la danse pour des raisons de santé et de préjugés sur son corps, elle le ré-apprivoise grâce à Gisèle Vienne, Phia Ménard, Damien Jalet ou encore Steven avec qui une collaboration suivra après l'école, créant 4 performances solo pour un seul voyage scénique. Le corps devient une priorité, sans jugement sur ces capacités mais en utilisant ses forces autant en tant que performeuse qu'en tant qu'actrice. La corporalité est au centre de sa recherche artistique.

Après l'école, plusieurs projets s'offrent à elle : *Dreamers* de Pascal Rambert, *Fiction Friction* de Phia Ménard, *Mes parents* de Mohamed El Khatib, *Opérette* de Madeleine Louarn, *Parloir* de Delphine Hecquet et *From Outside In* avec Steven Cohen. Elle joue actuellement dans *Dan do dan Dog* de Pascale Daniel-Lacombe.



ÁNGEL MARTINEZ HERNANDEZ cf biographie ci-dessus (il est également chorégraphe de *Requiem pour les vivants.)*

| ÉQUIPE ARTISTIQUE |

SÉBASTIEN TROUVÉ | Compositeur

Sébastien Trouvé est concepteur sonore, ingénieur du son et musicien. Après ses études, il crée sa propre structure de production audiovisuelle et de développement artistique, Sumo LP. Parallèlement, il collabore avec différents metteurs en scène, dont Jean Bellorini. En 2013, il fonde un nouveau studio d'enregistrement dans le XXe arrondissement de Paris, le studio 237, et travaille comme concepteur et ingénieur du son à la Gaîté Lyrique à Paris. Il est à l'origine de la création sonore de l'exposition *Habiter le campement* à partir du texte *Par les villages* de Peter Handke, accueillie au Théâtre Gérard Philipe. Il mène en 2016-2017 un projet de création sonore et visuelle sur la base d'un logiciel qu'il a lui- même conçu avec une classe d'accueil de Saint-Denis, travail qui donne lieu à une exposition interactive sonore et visuelle en mai 2017 au Théâtre Gérard Philipe. Il réalise en 2017-2018 la création sonore du spectacle *La Fuite !*, mis en scène par Macha Makeïeff. Il compose aussi pour *Les Sonnets*, projet avec de jeunes amateurs de Saint-Denis, mené par Thierry Thieû Niang et Jean Bellorini en 2018, pour *Un instant*, d'après *À la recherche du temps perdu de Marcel Proust*, créé en 2018 au Théâtre Gérard Philipe ainsi que pour *Onéguine*, d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine, en 2019, deux mises en scène de Jean Bellorini.
En 2019, il réalise la création sonore et la musique du spectacle *Retours* et *Le Père de l'enfant de la mère* de Frederik Brattberg, dans la mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia. La même année, il collabore de nouveau avec Macha Makeïeff en créant l'univers sonore de *Lewis versus Alice*, d'après Lewis Carroll spectacle créé en juillet au Festival d'Avignon.
En 2020, retrouve Jean Bellorini pour la création du *Jeu des Ombres* de Valère Novarina – spectacle initialement prévu dans la Cour d'Honneur de l'édition 2020 annulée du Festival d'Avignon, puis programmé lors de la Semaine d'art.
En 2021, à l'occasion du Centenaire du TNP, il crée avec Agnès Pontier l'exposition « 100 ans d'histoire en sons éclairés », une expérience à la frontière du son, du dessin et de la lumière. Il retrouve Macha Makeïeff et signe la création sonore de *Tartuffe-Théorème*.
En 2022-2023, il présente au TNP des « installations sonores », un dispositif autour des Sonnets de William Shakespeare, et collabore de nouveau avec Jean Bellorini et sa troupe pour la création *Le Suicidé*, vaudeville soviétique.
https://www.sebastientrouve.com/

AURÉLIEN HAMARD-PADIS | Assistant mise en scène et collaborateur artistique

Il se tourne vers le spectacle vivant, d'abord au Cours Florent, puis à l'Université Paris Nanterre au sein du Master « mise en scène et dramaturgie ». Depuis 2015, il participe à

de nombreuses formes théâtrales et artistiques en tant que comédien, conteur et performeur, mais également en tant que metteur en scène et dramaturge.
Il intègre l'académie de la Comédie-Française pour la saison 2019-2020, en tant que metteur en scène-dramaturge. Il y dirige la Troupe dans plusieurs lectures publiques du Bureau des lectures, notamment *La Ville ouverte* de Samuel Gallet et *Corde raide* de Debbie Tucker Green présentées au Studio-Théâtre, ou encore *Ce que vit le rhinocéros lorsqu'il regarda de l'autre côté de la clôture* de Jens Raschke sur la Comédie continue !, programmation en ligne de la Comédie-Française. Il est depuis lors membre de ce Bureau – un comité de lectures de textes contemporains au sein de la Comédie-Française. Il assiste à la mise en scène d'*Angels in America* de Tony Kushner par Arnaud Desplechin, puis dirige ses camarades de l'Académie dans une adaptation du *Roi s'amuse* de Victor Hugo au Théâtre du Vieux-Colombier.
Impliqué dans le répertoire contemporain, il coordonne en 2018 le blog dramaturgique du Forum des nouvelles écritures dramatiques européennes au 72e Festival d'Avignon et y met en lecture L*e Grognement de la voie lactée* de Bonn Park au Gymnase du Lycée Saint-Joseph. En tant que collaborateur artistique ou assistant à la mise en scène, il travaille auprès de Clément Hervieu-Léger (*La Cerisaie* de Tchekhov, Salle Richelieu et *Un mois à la campagne* de Tourgueniev, Théâtre des Célestins), Marie Rémond (*Le Voyage de G. Mastorna* d'après Fellini, Théâtre du Vieux-Colombier et *Cataract Valley* d'après Jane Bowles, Odéon-Théâtre de l'Europe), David Lescot (*Une femme se déplace*, Théâtre des 13 vents et *La force qui ravage tout*, Théâtre de la ville), Delphine Hecquet (*Parloir*, Comédie de Reims), Sébastien Pouderoux et Stéphane Varupenne (*Les Précieuses ridicules*, Théâtre du Vieux Colombier), David Geselson (*Neandertal*, Festival d'Avignon) ou encore Maëlle Poésy (*7 minutes* de Stefano Massini, Théâtre du Vieux-Colombier). Il collabore avec Bruno Bouché, Daniel San Pedro et Clément Hervieu-Léger à la création d'*On achève bien les chevaux* à Chateauvallon pour l'été 2023.

MATTHIEU SAMPEUR | Scénographe

Matthieu Sampeur est acteur et scénographe.
Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2009, Matthieu Sampeur a joué dans plus d'une dizaine de pièces sous la direction des plus grands metteurs en scène nationaux et internationaux, dont *L'Eveil du printemps* de Franz Wedekind mis en scène par Guillaume Vincent, *Salle d'attente*, d'après Catégorie 3.1 de Lars Norén puis *Perturbation* de Thomas Bernhard, mis en scène par Krystian Lupa, *Les Revenants* d'Ibsen et *La Mouette* de Tchekhov, tous deux mis en scène par Thomas Ostermeier. Son interprétation du rôle de Treplev lui vaudra une nomination pour le Molière de la révélation masculine 2017. Sous la direction de Julie Duclos il interprète le rôle titre de *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck présenté au festival d'Avignon IN, prix du

syndicat de la critique 2019/2020. Sous la direction de la brésilienne Christiane Jatahy il joue dans *Ithaque; notre Odyssée 1*, puis actuellement dans *Entre chien et loup*, adapté du célèbre film *Dogville* de Lars Von Trier.
En 2021, il signe sa première scénographie pour la création de *kliniken* de Lars Norén mis en scène par Julie Duclos. En 2024, il créera la scénographie de *Grand peur et misère du IIIème Reich* de Bertold Brecht, la prochaine création de Julie Duclos.

PIERRE MARTIN | Créateur vidéo

Après des études de littérature contemporaine et de journalisme, il devient créateur vidéo pour le spectacle vivant. Son travail se concentre sur la relation entre texte et image, notamment dans le cadre du design graphique. Avec le collectif Si vous pouviez lécher mon cœur et le metteur en scène Julien Gosselin, il a créé la vidéo des *Particules élémentaires* (Avignon, 2013), de *2666* (Avignon, 2016) et de la trilogie Don DeLillo (Avignon, 2018). Il travaille également avec Tiphaine Raffier (*La Chanson, Dans le Nom* et *France-fantôme)* et Ted Huffman pour des opéras à Londres, Amsterdam et Philadelphie. En 2017, il crée *Palermo-Napoli,* performance littéraire et vidéographique sur la vie d'Ettore Majorana. Depuis 2016, il crée une vidéo chaque semaine dans le cadre de son projet *Les Semaines.* Photographe, il publie chaque jour une photo depuis 2014. Il a réalisé deux courts-métrages, *Relativité générale* et *La Science et l'Hypothèse.* Il écrit actuellement un moyen métrage intitulé *Le 24e problème de David Hilbert.* Débuts à l'OnR.